

# THÉÂTRORAMA

**de Anne-Sophie Nédélec**

## **L'histoire**

*Théâtrorama* brosse un panorama de l'histoire du théâtre à travers des anecdotes authentiques qui, époque après époque, évoquent l'évolution de cet art.

Les scènes peuvent être jouées indépendamment les unes des autres. Un chœur fait le lien entre les siècles.

**Les personnages** : Les scènes comportent entre 3 et 5 personnages chacune.

**Costumes** : En fonction des époques.

**Décor** : Table, chaises, bancs ou plateau nu selon les scènes.

**Durée** : 2 heures

**Texte déposé à la SACD**: pour toute représentation publique, faire une demande d'autorisation auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr) Pôle utilisateurs-spectacle vivant)

## **Contact**

**Mail** : [asophie.nedelec@gmail.com](mailto:asophie.nedelec@gmail.com)

**Site** : [www.annesophienedelec.fr](http://www.annesophienedelec.fr)

## THÉÂTRORAMA

*Fumée. Musique étrange. Le coryphée et deux personnages du chœur apparaissent.*

**Coryphée** : Alors, venues du fond des âges,  
les racines de notre art  
s'ancrèrent  
dans des rituels de magie imitative.

**Chœur 1** : La danse cérémonielle  
autour du feu  
reproduisant la dernière chasse du bison  
se mua au cours des siècles...

**Chœur 2** : ... en cérémonie en l'honneur de Dionysos.

**Coryphée** : Dionysos, notre dieu, notre symbole !

**Chœur 2** : Dionysos, élevé par les satyres  
dans l'esprit de la fête !

**Chœur 1** : Dionysos, dieu de l'ivresse,  
et par extension, de l'ivresse poétique !

**Chœur 2** : ... autour de qui  
la danse  
se structura bientôt en...

**Les 3** : ... théâtre !

**Coryphée** : La tragédie,  
ainsi nommée « chant du bouc »,  
en raison de l'animal sacrifié  
lors de la cérémonie en l'honneur du dieu,  
devait illustrer le récit sérieux  
de la vie de Dionysos.

**Chœur 1** : Melpomène en serait la muse...

**Coryphée** : La comédie,  
« le chant du cômpos »,  
ainsi nommée en hommage à cette procession  
en l'honneur de Dionysos,  
serait la version joyeuse, bruyante et débridée,  
du culte du dieu.

**Chœur 2** : D'abord placée sous le signe de l'ivresse  
Et des obscénités,  
cette procession dans la nature  
s'organisa en récit enjoué,  
propre à faire naître le rire !

**Chœur 1** : Dans les deux cas,  
Un récitant se dégagea de la masse du chœur...

**Chœur 2** : Un, deux, puis trois acteurs  
montèrent sur une petite scène très étroite,  
tandis que le chœur,  
mené par le coryphée,  
dansait sur l'orchestra.

**Coryphée** : Une civilisation intelligente,  
gorgée de soleil et de terres fertiles...  
il n'en fallait pas plus pour que les esprits  
s'élèvent,

que des génies écrivent,  
et que les récits de la vie des dieux nourrissent  
la tragédie,  
tandis que s'abreuvait à la source de la vie quotidienne  
la comédie.

**Chœur 2** : Dans les immenses théâtres  
de plus de dix-sept mille places,  
la fête durait une semaine.  
De toute l'Attique,  
on affluait à Athènes,  
à Épidaure...  
pour voir s'affronter les dramaturges en compétition.

**Chœur 1** : Une couronne de lauriers  
sacrait le vainqueur.

**Coryphée** : Pas question d'argent !

**Chœur 1** : Le théâtre avait une mission civilisatrice  
dont les plus riches avaient la charge.

**Chœur 2** : L'idée de la Loi  
courait en trame de fond des intrigues...

**Chœur 1** : Et le phénomène de la catharsis  
venait purger les cœurs de ses mauvaises pulsions.

**Coryphée** : Mais cette haute conception du théâtre  
n'était pas exempte des bassesses des hommes...

## ANTIQUITÉ

410 av JC. Deux acteurs de tragédie grecque se préparent. Ils portent de grandes toges et de lourds manteaux, de hauts cothurnes, et s'apprêtent à mettre leurs masques.

**Phérès**, se drapant tant bien que mal dans une toge qu'il fait craquer : La qualité des costumes, ce n'est plus ce que c'était...

**Hyllos** : Tu n'aurais pas un peu forcé sur la feta, plutôt ?

**Phérès** : Pfff, aide-moi plutôt à attacher mon costume !

**Hyllos**, enthousiaste : J'espère être à la hauteur du texte d'Euripide. Quel génie ! Cette passion qui s'exprime à travers ses personnages, les coups de théâtre, les revirements, la recherche de l'émotion forte...

**Phérès** : Oui, oh... Chez Eschyle et Sophocle, c'était bien autre chose !

**Hyllos** : Oh les vieux auteurs... (*Voyant le regard courroucé de Phérès*) Hum, ce sont des grands hommes du théâtre, bien sûr...

**Phérès** : Qu'est-ce que tu crois, mon petit bonhomme ? Le deuxième puis le troisième acteur pour incarner tous les rôles au lieu de l'acteur unique face au chœur, ce sont eux ! Euripide n'a rien apporté de mieux.

**Hyllos** : Tout de même, lui pose de vrais problèmes moraux sur scène.

**Phérès** : Pff... le monde va à vau l'eau ! La littérature aussi...

**Hyllos** : J'aime sa réflexion sur l'ordre du monde, le pouvoir, la fatalité... son vocabulaire noble et raffiné...

**Phérès** : Trop de réalisme ! Avant, la poésie primait, aujourd'hui, ce n'est plus que rage et déchainement de passions. Cela m'épuise !

*Euripide entre.*

**Euripide** : Bon, les enfants, cette année, on le gagne ce concours des Grandes Dionysies !

**Phérès**, soupirant : Oui, oh...

**Hyllos** : Mais bien sûr ! Par Dionysos, moi, je suis prêt !

**Euripide** : Vous entendez : je veux érabouiller ce nabot d'Aristophane. Ah, il m'a raillé dans *Les Thermosphories* ? Eh bien, il va voir ce que c'est que le génie ! Au fait, où sont les choreutes ?

**Hyllos** : Nous ne les avons pas vus.

**Phérès** : Ah, le sérieux, de nos jours...

**Hyllos** : Je vais les chercher ! (*Il fait deux pas, mais s'empêtre dans son volumineux costume avec ses cothurnes*) Euh... peut-être pas...

**Euripide** : Bon. J'y vais.

*Euripide sort.*

**Hyllos** : Pas pratique, ces costumes... et encore, je n'ai pas encore mis le masque. Heureusement que je n'ai que quelques pas à faire pour sortir de cette skéné et entrer sur le proskenion ! A chaque fois, j'ai l'impression d'être un énorme mannequin à peine capable de se mouvoir !

**Phérès** : C'est ça le décorum, la solennité du théâtre ! Et puis, il faut au moins ce volume pour que les dix-sept mille spectateurs du Théâtre de Dionysos nous voient jusqu'aux derniers rangs !

*Un temps.*

**Hyllos** : Hum... Et dis-moi, Phérès, qu'est-ce que c'est que cette histoire avec Aristophane ?

**Phérès** : Dans sa dernière pièce, Aristophane a raillé Euripide en le présentant comme un pédant misogyne, stupide et prétentieux.

**Hyllos** : Nooon !??

**Phérès** : Remarque, par certains côtés, il n'a pas tout à fait tort... Il faut toujours qu'Euripide se targue de son génie ! Alors que tout de même, à côté des grands auteurs du passé, ce n'est qu'un microbe...

*Euripide revient.*

**Euripide** : C'est incroyable, par Héra ! Je n'arrive pas à mettre la main sur le chœur !

*On entend des chants.*

**Hyllos** : Plus besoin de le chercher, je crois...

**Euripide** : Qu'est-ce que c'est que ces voix avinées ?

**Phérès** : Ah, les chœurs, c'est plus ce que c'était...

**Euripide** : Oooh !!! Ça m'agace ! Ces jeunes gens ne sont pas sérieux ! Par Dionysos ! Un peu de professionnalisme dans le théâtre ne nous ferait pas de mal !

**Hyllos** : Mais enfin, Euripide, les représentations théâtrales ont lieu seulement dix jours par an ! On ne peut pas faire du théâtre un métier !

**Phérès, vexé** : Tu trouves que nous manquons de sérieux ?

**Hyllos** : Et puis, les chœurs sont joués par des jeunes gens de bonne famille qui participent pour l'amour de l'art. On ne peut pas les blâmer s'ils plaisaient un peu...

*Les chants redoublent.*

**Phérès** : Enfin là, la plaisanterie a l'air sérieuse...

*Deux chanteurs du chœur entrent, complètement ivres. On entend des chants paillardes au loin.*

**Euripide** : Oh non, par Dionysos !

**Hyllos** : Que se passe-t-il ? (*Il se retourne un peu trop brusquement et manque de se tordre la cheville sur les cothurnes*)

**Phérès** : Mais ils sont complètement ivres !

**Xanthias, d'un voix pâteuse** : Oh... si peu... si peu...

**Chrémès, de même** : Juste ce qu'il faut pour s'amuser...

**Euripide** : S'amuser ? S'amuser ! Mais enfin, vous êtes un chœur tragique ! Un chœur tragique est censé éveiller la crainte et la pitié, pas le rire !

**Chrémès** : Ah bon...? On se serait trompés alors ?

**Xanthias** : On va pas jouer une comédie, là ?

**Phérès** : Mais non, enfin ! Nous nous apprêtons à jouer *Les Phéniciennes*...

**Hyllos** : La dernière tragédie d'Euripide.

**Fin de l'extrait sur le théâtre antique.**

## INTERMÈDE

**Coryphée** : Le théâtre,

**Chœur 1** : qui était monté si haut,

**Chœur 2** : ne survécut pas,

**Coryphée** : en Occident,

**Chœur 1** : à l'âge d'or de l'Antiquité.

**Chœur 2** : Le Christianisme,  
érigé en religion d'État,  
maudit le théâtre,  
qui racontait les histoires sanglantes des dieux païens,  
ou truffait ses comédies d'obscénités !

**Coryphée** : La foule quitta le soleil des amphithéâtres  
pour les ombres glacés des églises.

**Chœur 2** : Et puis le monde changea !

**Chœur 1** : Bientôt, des hordes barbares  
déferlèrent sur l'Europe entière,  
semant troubles et avanies  
plus cruelles que ce que les auteurs de l'Antiquité  
avaient pu imaginer pour leurs scènes !

**Coryphée** : Il n'était plus question de s'éduquer  
par le spectacle,  
encore moins de s'amuser !

**Chœur 2** : Les théâtres tombèrent en ruines

**Chœur 1** : Leurs pierres, réutilisées...

**Coryphée** : Des arènes de Lutèce,  
on prit les fauteuils des notables,  
gravés de leurs noms,  
qu'on scella dans les remparts du premier Paris.

**Chœur 1** : Le théâtre semblait mort.

**Chœur 2** : Mais l'âme du théâtre est immortelle.  
Même au pire de l'existence,  
il y aura toujours un histrion  
pour s'emparer d'une anecdote  
et la parer des gestes de la scène,  
et la livrer à un public avide  
d'assister aux histoires des autres.

**Chœur 1** : Sur les foires,  
quelques jongleurs  
rivalisaient avec les montreurs d'ours,  
émaillant leurs pitreries de quelques mots d'esprit.

**Coryphée** : L'âme du théâtre était là,  
Quelques pépites enfouies dans la boue  
Des places de marchés.

**Chœur 2** : Pendant des siècles,  
le théâtre resta minuscule,  
loin, si loin, de sa gloire passée !

**Coryphée** : Puis,  
les esprits s'ouvrirent...

**Chœur 1** : Et notre art fut ressuscité  
par ceux-là mêmes qui l'avaient condamné.

**Chœur 2** : Le théâtre redevint enseignement.

**Coryphée** : Mais sa nature avait changé.

**Chœur 1** : Plus question de dieux païens effrayants  
ou de bourgeois ridiculisés.

**Chœur 2** : La Bible fut l'unique source  
à laquelle  
les auteurs  
étaient autorisés à puiser.

**Coryphée** : Dans les églises,  
la lumière colorée au travers des vitraux  
nimbait de magie les sculptures des chapiteaux,  
qui, de leurs chimères bibliques,  
fournirent les premiers décors  
de ces scènes rudimentaires.

## MOYEN AGE

*XIIIème siècle. Nous sommes dans une église. Un menuisier construit une caisse. Un moine entre avec de la paille.*

**Le menuisier** : J'ai presque terminé !

**Bernard** : C'est bien, mon ami, en ce jour de la Nativité que nous allons représenter au sein de notre église, vous oeuvrez pour la gloire de Notre Seigneur.

**Le menuisier** : J'en suis ben heureux. Tous les ans, admirer vot' spectacle, quel enchantement ! Et puis, c'est la seule fois de l'année où je comprends un peu ce qu'on raconte dans les églises. Même si vous parlez toujours en latin, c'est... c'est plus clair...

**Bernard** : C'est le but, mon ami. Mettre des gestes sur les mots pour les donner à entendre.

**Le menuisier** : Oh ben, entendre, ça, ça va toujours...

**Bernard** : Je voulais dire...

**Le menuisier** : ... sauf quand c'est le frère Philémon qui dit l'office, pace qu'il a pas de voix, mais vous autres, ça, on sent ben que vous vous entraînez à longueur de journée à chanter vos psaumes. Vous avez du coffre !

**Bernard** : Nous prions pour le salut de vos âmes.

**Le menuisier** : Ça c'est ben gentil, pace que nos pauv' âmes, elles sont ben sales la plupart du temps...

*Un autre moine entre, catastrophé. Il tient une poupée dont la tête est désolidarisée du corps.*

**Jacques** : Catastrophe ! L'enfant Jésus a perdu la tête !

**Bernard** : Vous plaisantez, mon frère ?

**Jacques** : Regardez.

**Le menuisier** : Ah ben, c'est foutu !

**Jacques** : Comment faire ?

**Bernard** : Il faut essayer de le réparer...

**Le menuisier** : Attendez, j'ai une idée ! Ma femme a accouché hier ! Je peux vous prêter mon marmot.

**Jacques** : Vous plaisantez, mon ami ?!

***Fin de l'extrait.***